

Constituer l'Europe

(Par Pierre Klein) - L'existence d'une culture plurielle européenne ne peut être contestée dans sa représentation, tant il est aisé d'en dresser un inventaire. Par contre, il n'en va pas de même d'une possible et souhaitable identité politique européenne, tant la culture politique générale ou commune « européenne » reste largement, sinon à créer, du moins à consolider, notamment par l'intermédiaire d'une Constitution. L'Europe reste à vouloir, à devenir. Se pose en particulier le problème de l'enseignement d'une histoire européenne, des langues et des cultures européennes, de la construction d'un imaginaire européen, de l'emblématisation de ce qui réunit, d'une opinion publique européenne à faire naître, d'une citoyenneté européenne à développer...

L'aventure des débuts

Les traces anciennes encore visibles résident dans les légendes et les mythes de l'Antiquité. Le nom Europe apparaît pour la première fois dans la mythologie grecque. Europe est le nom d'une jeune fille d'Asie Mineure, de la fille d'Agénor, roi de Phénicie, une région située aujourd'hui à cheval sur Israël et le Liban. Ensuite au VII^{ème} siècle av. J.-C. Europe apparaît comme notion géographique et désigne une partie de la Grèce actuelle. Au cours des millénaires suivants la notion s'élargit et s'étend de la Grèce à l'ensemble du territoire que nous connaissons aujourd'hui et que nous appelons Europe. Mais ni la Grèce ni Rome ne représentent les débuts directs de l'Europe. L'une et l'autre, c'est la Méditerranée. L'aventure européenne commence véritablement au Moyen Âge, une époque qui voit se réaliser l'expansion du christianisme, l'union dans la chrétienté, mais aussi l'union dans la diversité entre le nord de l'Europe et le monde méditerranéen, entre les « barbares » et l'empire d'Occident, entre Latins, Germains et Slaves.

Une culture partagée

Les peuples et les pays d'Europe vont progressivement partager culture et spiritualité, l'héritage gréco-latin, tout en le fécondant par leurs apports propres, le christianisme et deux dynasties européennes, la Mérovingienne et la Carolingienne. Dès lors, ils vont partager plus de près que de loin le meilleur et le pire :

- le latin comme langue de culture,
- les premiers monuments chrétiens, les monastères,
- la lutte contre l'invasion des Maures et des Sarrasins,
- la renaissance carolingienne,
- le système féodal,

- le grand schisme,
- les trouvères, troubadours et autres *Minnesänger*,
- les styles romans et gothiques,
- les croisades,
- l'antijudaïsme,
- la naissance et le développement des villes,
- les corporations et l'artisanat,
- les foires,
- les écoles paroissiales,
- les pèlerins et les pèlerinages,
- des guerres,
- les universités,
- la peste,
- la bourgeoisie et la démocratie urbaine,
- la découverte du nouveau monde,
- le colonialisme, l'esclavagisme et les guerres coloniales,
- l'imprimerie, la réforme, l'humanisme et la renaissance,
- les procès en sorcellerie,
- la finance,
- le baroque et le classicisme,
- la diversité linguistique,
- la musique populaire et la musique classique,
- encore des guerres,
- les savants,
- le capitalisme et la naissance de l'industrialisation,
- l'absolutisme,
- les belles lettres et les philosophes, *die Dichter und Denker*,
- le parlement,
- la famine,
- les lumières et l'*Aufklärung*,
- l'économie de marché,
- les salons littéraires,
- le rococo et le néoclassicisme,
- la franc-maçonnerie,
- le romantisme,
- la souveraineté populaire, la république et la monarchie constitutionnelle,
- l'Etat, les nationalités et les minorités,
- les partis politiques, les Droits de l'homme,

- une conscience commune de liberté et de démocratie,
- encore des guerres,
- l'essor scientifique et technologique,
- le socialisme et le marxisme,
- l'émigration et l'immigration,
- la psychanalyse,
- le nationalisme et le racisme,
- le surarmement,
- le féminisme,
- l'impressionnisme, l'expressionnisme, l'art nouveau,
- le cinéma,
- encore des guerres,
- le fascisme et le national-socialisme,
- les camps d'extermination et l'holocauste,
- encore des guerres,
- la sécurité sociale,
- la guerre froide et le rideau de fer,
- l'économie sociale de marché,
- les intellectuels engagés,
- la lente marche vers l'union politique...

De cet inventaire, souvenons-nous toujours du pire : l'égoïsme, l'intolérance et la barbarie, rejetons ce qui a toujours divisé et qui divise encore : le nationalisme et ne donnons un avenir qu'au meilleur et à ce qui réunit. L'Europe nous en offre l'occasion. Parce qu'elle nous invite à gérer le vivre ensemble, la différence et l'altérité et à nous unir dans la diversité, partout où nous nous trouvons en Alsace, en France... et en Europe. C'est un espoir et un défi ! L'aventure continue...

Culture plurielle et culture politique, nations et nation

L'Europe c'est avant tout une culture, une réalité culturelle plurielle, qui lui donne sens et identité. Cette très ancienne identité culturelle est aujourd'hui en passe de devenir une identité politique, par l'affirmation de soi, par le sentiment d'appartenance et l'adhésion à des principes politiques et à une éthique. Ce qui est, veut aussi exister... politiquement.

Mais chacun le sait, c'est seulement lorsque les Européens se sentiront solidaires les uns des autres et lorsqu'ils auront développé une conscience européenne digne de ce nom, qu'ils formeront véritablement une identité politique ou nation subjective. Pour faire naître cette solidarité et cette conscience, il est indispensable, et c'est d'ailleurs comme cela que les

solidarités et les consciences nationales se sont construites, que les Européens se dotent, en premier lieu, d'une Constitution, c'est-à-dire d'un cadre juridique et moral ou spirituel, base d'une véritable culture politique générale ou commune, européenne en l'occurrence, érigée en quelque sorte en « culture nationale européenne », différenciée des cultures nationales, mais néanmoins adaptée à elles, ancrée dans la diversité culturelle et dans les droits culturels qui s'y rapportent et inscrite dans la reconnaissance commune de principes politiques fondamentaux tels que les Droits de l'homme et l'Etat de droit, la liberté, la justice et la solidarité, l'égalité et réciproque reconnaissance des sujets de droit... et dont les Européens auront à faire l'acquisition sous l'effet d'une socialisation, d'une « cultururation ».

Une Constitution forgée par les Européens pour, à son tour, construire les Européens, une Constitution pour générer intégration politique et citoyenneté, pour fixer l'attachement européen dans le droit et l'identité politique dans le contrat, et non dans l'ethnisme, en établissant les critères d'appartenance sur des bases politiques et éthiques, une Constitution pour inscrire l'Europe dans l'union dans la diversité, dans le post-nationalisme et le patriotisme constitutionnel. L'identité politique européenne ne saurait se fonder sur une culture majoritaire ou dominante, sur une nation objective fondée sur l'unicité de la langue et de la culture, tant elle est diverse et veut le rester, comme elle ne saurait se fonder sur des bases ethniques.

Dans cette mesure et dans cette mesure seulement l'identité politique européenne pourra parfaire son unité tout en respectant ses différentes composantes. Demain, l'Europe sera une et plurielle... ou ne sera pas. PK